

Les traites négrières . Essai d'histoire globale par Olivier Pétré-Grenouilleau

Les traites négrières . Essai d'histoire globale
par Olivier Pétré-Grenouilleau
Coll. NRF, éd. Gallimard, 2004, 468 p, 32 euros.

Imaginez un livre qui synthétiserait pratiquement tout ce qui a été écrit sur les dimensions essentielles d'un sujet et vous aurez une petite idée du travail proposé par Olivier Pétré-Grenouilleau dans ce remarquable ouvrage. Une petite idée seulement, car l'auteur ne se contente pas de rapporter le travail des autres. Il met en perspective, compare, analyse et critique les informations disponibles sur les traites négrières, leurs origines, leur évolution, leur abolition et leurs rôles dans l'histoire mondiale. Toutes les traites: occidentale, musulmane et africaine.

La première partie montre qu'en Europe, l'Espagne puis les Provinces-Unies, la France et l'Angleterre en ont été les fers de lance, avec la bénédiction de l'Eglise catholique. Elles ont organisé un système bien plus complexe que la représentation traditionnelle du [commerce triangulaire](#). La deuxième partie explique comment le mouvement abolitionniste a gagné toute la société anglaise. L'Angleterre abolit l'esclavage en 1807 (après quelques Etats américains et après le Danemark en 1792) et use de sa domination politique pour l'imposer aux autres nations. Le rôle de la Société antiesclavagiste internationale n'est pas traité explicitement, mais on la comprend plus comme un relais de la volonté étatique anglaise que comme un premier exemple d'une [société civile](#) internationale.

La troisième partie tente un bilan des conséquences de ce commerce de 28 millions d'Africains "exportés". En un mot, et c'est peut-être là le plus terrible de l'histoire, ces conséquences sont faibles. En Afrique, le prélèvement démographique aurait été au final limité et l'impact économique et militaire réduit. En Europe, quelques fortunes se sont construites, nourrissant ici ou là des pouvoirs locaux (Nantes). Certes, l'impact politique fut plus important au Brésil (c'est Rio de Janeiro qui a été le plus grand port mondial d'esclavage) ou aux Etats-Unis. Mais ces millions de souffrances n'auront finalement été qu'un petit moment dans un jeu géopolitique relayé par la folie spéculatrice de quelques armateurs, prêts à tenter quelques coups pour bâtir leur fortune.

Christian Chavagneux

[Alternatives Economiques - n°237 - Juin 2005](#)